

Editorial

Notre première bougie

La flamme a été allumée un certain 1er novembre (jour de la célébration de la Toussaint). C'était un samedi ! Le 1er novembre de l'année 2020 tombe un dimanche. Une petite équipe s'est formée autour du fondateur de E-Journal Kinshasa, Jean-Pierre Eale Ikabe, qui s'est attaché les services de Bona Masanu et de Herman Bangi Bayo, Théophile Abedi Salumu dans un premier temps. Puis quelques têtes se sont jointes au petit groupe à l'instar de Dandjes Wise (montage) et Ricky Kapiamba (secrétariat de rédaction). S'appuyant sur l'apport de nos correspondants notamment dans l'espace Schengen et bien au-delà.

Premier anniversaire donc, jour après jour, nous voici arrivés à notre 86e livraison. Habités aux activités du terrain journalistique, nous nous sommes armés de notre détermination à ramener cette matière nommée information en la rendant attractive dans son traitement. En fonction de l'actualité puisée à la bonne source d'une onde pure. Pour informer, au préalable, il faut s'informer. Si nous mêmes ne sommes pas témoins oculaires d'un événement, nous nous assurons de sa fiabilité sous toutes ses coutures avant de livrer l'information qui y est contenue. Trois temps en semaine (lundi, mercredi et samedi) pour remplir ce devoir. Notre créneau, le Net, un puissant vecteur dans le monde d'aujourd'hui dominé par les diverses technologies (nouvelles) de la communication ayant bouleversé la manière d'agir et de penser des humains, surtout en ce 21e siècle.

Dans le rendu des articles rassemblés, nous nous appliquons à nous conformer à l'éthique qui dicte cet exercice en y mêlant le professionnalisme éprouvé qui remonte à plusieurs années de pratique après évidemment l'apprentissage des fondamentaux et leur maîtrise. Le tout étant de favoriser le désir de lecture. Nous avons choisi une ligne éditoriale sans encombre, avec un traitement sans passion mais aussi sans parti pris. Nous avons mis un point d'honneur à faire une immersion dans le passé pour exhumer des souvenirs y compris des événements historiques. Pour nous, le passé nous est resté présent pour baliser le futur. Notre leitmotiv ! L'option prise pour notre Une est de vous permettre d'avoir une vision rapide de notre contenu. Les appréciations fort élogieuses - de plus en plus abondantes - qui en découlent démontrent à suffisance que nous tenons le bon bout. Loin de dormir sur ces lauriers, cela nous met du vent dans les voiles pour aller encore plus loin... Et continuer à danser cette rumba à deux : vous et nous !

Bona MASANU

E-Journal KINSHASA

1^{an}

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6^{ème} année - Série B - n°0087 du lundi 02 novembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com - Facebook: EJournal Kinshasa -
youtube : e-tempslibre@gmail.com(cliquez et s'abonner gratuit) - www.e-journal.info

Bon lundi de Toussaint Démarrage ce matin des consultations du président de la République



Covid-19 en RDC toujours en vogue, le Dr Jérôme Munyangi aux oubliettes

Sommaire

Brin d'histoire



Ce jour-là, un groupe de parlementaires adresse une lettre ouverte au citoyen président du MPR

Mes gens



Manda chante, l'héritier de Lutumba Simaro

Sportissimo



Des voix s'élèvent pour réclamer le retour de Karim Benzema chez les Bleus

Spécial 1 an



Sean Connery, 90 ans, de vie à trépas



Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications du Congo

Adresse : 7^{ème} niveau, Immeuble 113, Crois. Av. des Forces armées et Bld du 30 juin

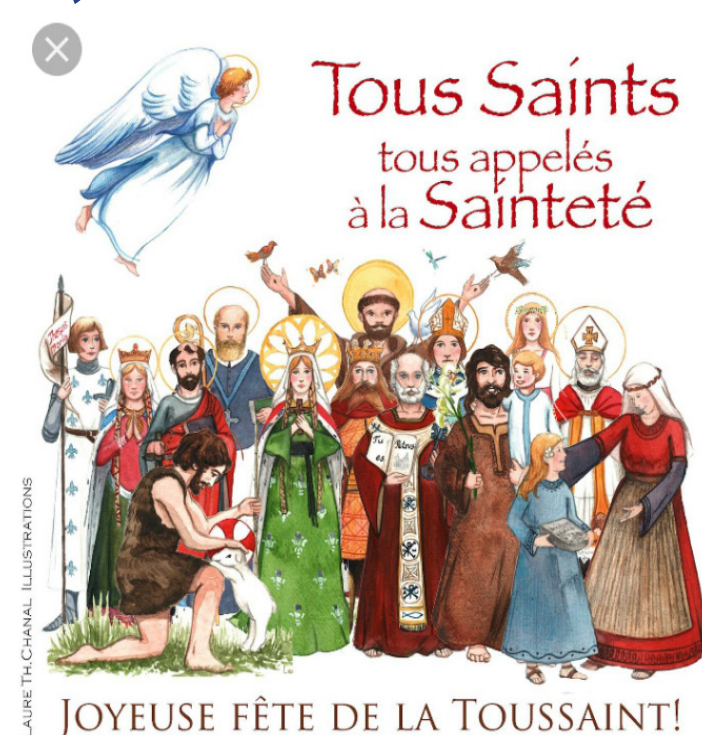
Lancement service RAM pour identifier les appareils mobiles et lutter contre le vol, les appareils contrefaits et leur mauvaise qualité de communication en RDC

Toussaint, en souvenir des Saints

Depuis les temps immémoriaux, la communauté catholique célèbre le 1er novembre de chaque année, la fête de la Toussaint. Hier, elle n'a pas dérogé à la tradition pour se rendre dans des lieux de culte à cette occasion symbolique. Qu'est-ce que la Toussaint ?

Comme son nom l'indique, la Toussaint est la fête de tous les saints. Chaque 1er novembre, l'Église honore ainsi la foule innombrable de ceux et celles qui ont été de vivants et lumineux témoins du Christ.

Si un certain nombre d'entre eux ont été officiellement reconnus, à l'issue d'une procédure dite de « canonisation », et sont donnés en modèles, l'Église sait bien que beaucoup d'autres ont également vécu dans la fidélité à l'Évangile et au service de tous. C'est bien pourquoi, en ce jour de la Toussaint, les chrétiens



célèbrent tous les saints, connus ou inconnus.

Cette fête est donc aussi l'occasion de rappeler que tous les hommes sont appelés à la sainteté, par des chemins différents, parfois surprenants ou inattendus, mais tous accessibles. La sainteté n'est pas une voie réservée à une élite :

elle concerne tous ceux et celles qui choisissent de mettre leurs pas dans ceux du Christ. Le pape Jean-Paul II l'a fait comprendre en béatifiant et canonisant un grand nombre de personnes, parmi lesquelles des figures aussi différentes que le Père Maximilien Kolbe, Edith Stein, Padre

Pio ou Mère Térésa...

La vie de ces saints constitue une véritable catéchèse, vivante et proche des contemporains. Elle montre l'actualité de la Bonne nouvelle et la présence agissante de l'Esprit Saint parmi les hommes. Témoins de l'amour de Dieu, ces hommes et ces femmes sont proches aussi par leur cheminement-ils ne sont pas devenus saints du jour au lendemain -, par leurs doutes, leurs questionnements... en un mot : leur humanité.

La Toussaint a été longtemps célébrée à proximité des fêtes de Pâques et de la Pentecôte. Ce lien avec ces deux grandes fêtes donne le sens originel de la fête de la Toussaint : goûter déjà à la joie de ceux qui ont mis le Christ au centre de leur vie et vivre dans l'espérance de la Résurrection.

Bona MASANU

ATL+ Agence Temps Libre plus	e-radio mbandaka	e-télé mbandaka	E-Journal Mbandaka	E-Journal KINSHASA
Éditions TEMPS LIBRE	E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL	TÉLÉ Magazine EMPS LIBRE	E-Cyber Free-time	éloges* communication
Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info				
Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses				

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Affaire Minembwe

La déclaration de Moïse Nyarugabo comme un casus belli...

Que dit exactement le député national Moïse Nyarugabo ? Une vidéo, en circulation sur les réseaux sociaux, le montre visiblement courroucé, en train de s'en prendre à Muhindo Nzangi, à travers lui, toute la République, selon ce qui peut se laisser entendre sortir de la bouche de l'élu de Fizi. « ...Nous, nous sommes demandeurs de la paix. Et je pense qu'ils n'auront pas de choix, et Muhindo devrait comprendre ça. Nous n'avons que deux choix : ou nous allons vivre ensemble comme de frères, ou mourir ensemble comme des idiots. C'est à eux de choisir. Mais je vais dire aussi, que ceux qui



veulent faire le populisme que je vois là, qui veulent en fait gagner un peu de popularité sur la cendre d'un peuple, sur la cendre des Banyamulenge ou dans l'étang de leur sang, ils vont s'y noyer. Mais nous, nous n'avons pas de choix. Nous sommes demandeurs de la paix et nous l'offrons. Mais on ne peut qu'applaudir avec les deux mains... », a-t-il fait entendre dans

l'extrait de la vidéo.

Pour une bonne frange des Congolais, cette déclaration démontre clairement que certains leaders politiques sont des tireurs de ficelles de la balkanisation et que la défense d'une communauté, malmenée, n'est que faux prétexte. Sinon, comment est-il possible qu'un député national puisse tenir un tel langage vis-à-vis de la nation ? "Lorsque Nyarugabo parle de « nous » et de « eux », se rend-il compte de son statut?", s'interroge un parlementaire congolais qui estime à juste titre qu'un député national est censé travailler pour la nation et non pour sa communauté ethnique. «Moïse Nyarugabo aurait

pu éviter un tel chantage sur la place publique», conclut-il. La furie de Nyarugabo intervient au lendemain de la mise en échec du ministre Azarias Ruberwa à l'Assemblée nationale, où il devait répondre à la question orale lui adressée par le député national Muhindo Nzangi. Et pourtant, le décret, qui a créé la commune rurale de Minembwe, tant enviée par les Congolais d'origine rwandaise (Banyamulenge), est truffé d'irrégularités qui devraient le rendre d'ici peu nul. Car en réalité, le premier ministre Matata Ponyo a menti dans l'exposé de motif de ce décret tant décrié.

EJK

A la suite de la disparition de Sindika Dokolo

Salomon Kalonda Idi Della prône pour que personne n'oublie son combat pour la démocratie

Impossible pour Salomon Idi Kalonda Della, un des compagnons de lutte, de Sindika Dokolo, contre le régime Kabila, de rester insensible à l'annonce de la disparition de l'initiateur du mouvement citoyen « Congolais debout ».

La nouvelle de la mort du mari d'Isabel Dos Santos l'a effondré. Le conseiller spécial et politique de Moïse Katumbi a vécu de longs moments avec l'activiste décédé, à Dubaï aux Émirats arabes unis, des suites d'un accident maritime. Touché et abattu, le président de la plateforme électorale « Alliance des mouvements du Kongo » (une grosse machine de l'opposition) n'a pas oublié toutes les actions de grande envergure menées et des



stratégies concoctées ensemble. "Des milliers de kilomètres parcourus ensemble en avion, d'innombrables réunions, des heures de discussions ... Tout ça pour remettre les Congolais debout", a dit Salomon Idi Kalonda Della, qui a toujours manifesté une attention particulière aux activistes qui œuvrent pour le respect des valeurs démocratiques. L'émotion est profonde,

mais la détermination pour la concrétisation de l'État de droit en RDC est vive. Salomon Kalonda Idi Della pense que la meilleure manière de rendre hommage à Sindika Dokolo, c'est de poursuivre sa lutte pour l'instauration de la démocratie. « Sindika Dokolo était un vrai compagnon de lutte. Le meilleur hommage à lui rendre : c'est poursuivre le combat de la démocratie

en RDC », a-t-il insisté. Il convient de noter que Sindika Dokolo, Salomon Idi Kalonda Della et Moïse Katumbi ont été tous victimes de la furie du régime d'oppression précédent. Ils ont été contraints d'aller en exil. C'est avec l'avènement de Félix Tshisekedi au pouvoir que les trois hommes ont regagné le pays de leurs ancêtres.

B.M.

Tshisekedi à la source de «mbata ya mukolo»

Un jour du début des consultations politiques qu'il a annoncées dans son discours de vendredi 23 octobre, Félix Tshisekedi a traversé, samedi 31 octobre, la rive du fleuve Congo. Il est allé, pour une réunion à huis-clos, à Oyo (400 kilomètres de Brazzaville), avec ses homologues Denis Sassou Nguesso et Umaro Sissoco de la Guinée Bissau.

Les observateurs, qui reconnaissent au président Sassou de la sagesse, l'expérience et la maîtrise de l'homme politique congolais, estiment que cette réunion à huis-clos vise à donner quelques orientations au président Félix Tshisekedi qui doit entamer sa série de contacts à l'effet de créer « l'union sacrée de la nation », censée déjouer la majorité parlementaire détenue par le FCC de Joseph Kabila. Dans le même ordre d'idées, les relations entre le 5e président congolais et son prédécesseur Joseph Kabila devraient être évoquées. Mais les allers retours de Tshisekedi à Brazzaville sont de plus en plus fréquents. Fort de son expérience politique, vu le nombre d'années qu'il a fait au pouvoir, Denis Sassou Nguesso a rencontré tous les acteurs politiques du Congo-Kinshasa. Il les connaît parfaitement par cœur. De chefs des églises aux hommes de la société civile en passant par les leaders politiques, il connaît tout le monde. Tshisekedi peut amplement profiter des affinités de son homologue avec tous ses adversaires politiques. Mais la République du Congo a une lourde signification

politique dans l'histoire politique de son voisin d'en face. La proximité de deux capitales les plus rapprochées du monde a toujours facilité l'implication des chefs d'Etat de deux pays, dans leurs crises politiques. Le feu président Joseph Désiré Mobutu a été d'un grand apport dans



la pacification de Congo-Brazzaville comme l'a été et l'est Denis Sassou Nguesso, qui a vécu la succession de quatre présidents au Palais de la Nation (Mobutu, Kabila père, Kabila fils, Tshisekedi).

Mais attention ! Tshisekedi, qui joue son va-tout pour s'émanciper de la coalition FCC-CACH, qui lui met des bâtons dans les roues, peut s'inspirer d'une opération policière, dénommée « mbata ya mukolo » (coup de poing du grand), menée à Brazzaville, en 2014. Et sur ce coup-là, la sauce lui donnée, lors du diner d'accueil, par son homologue Denis Sassou Nguesso, peut-être assaisonnée d'une certaine épice brazzavilloise « Sassoufit » (du nom de Sassou), inspirant au fils d'Etienne Tshisekedi une halte sur sa coalition (FCC-CACH). « Ça suffit », semble-t-il avoir lancé en tapant du poing sur la planche. Et Sassou

de lui dire : « vas-y, c'est le moment ».

Cette sauce avait déjà, semble-t-il, donné ses résultats. L'opinion se souviendra qu'avant les ordonnances présidentielles de juillet 2020 ayant opéré le remue-ménage dans l'armée et la justice,

Tshisekedi a séjourné à Brazzaville. Quand il sort de l'échange avec son hôte, l'enfant de Limete a sorti de sa gibecière un somnifère qu'il inocule dans la classe politique congolaise. La cible : ses partenaires du FCC. Tel un coronavirus qui contraint à la quarantaine, son propos « on ne tend pas vers une rupture de la coalition », avait confiné le FCC dans le plaisir de lui jeter des fleurs. Une fois à Kinshasa, Fatshi a sorti le grand jeu à la Messi. Il envoie le premier ministre Sylvestre Ilunga Ilunkamba, voisin du majestueux fleuve Congo et bien rafraîchi par l'air qui vient de Brazzaville, en mission officielle à Lubumbashi. Une mission officielle ? Les moqueurs ont la matière, car en réalité ce n'était qu'un bon débarras en l'envoyant s'embourber dans les méandres de la recrudescence des discours ethno-tribaux. Ilunga croque à l'hameçon,

les frais de mission sont conséquents pour lui qui n'a que, très rarement, voyagé et touché aux primes de mission. Il y va en bon et fidèle messenger du Président de la République., mais laisse un champ libre à un Tshisekedi, véreux, de réaliser son plan. Il procède à ces fâcheuses nominations dans l'armée et la magistrature, en usant du contreseing de Gilbert Kankonde, vice-premier ministre ayant la préséance en l'absence du premier ministre. Du côté de Kingakati, les cris de la trahison montent tout de suite. « Ilunga se serait entendu avec l'enfant de la 10e rue ». Ce n'est qu'une incrimination.

Depuis lors, le FCC s'est rendu compte qu'il venait de recevoir un « mbata ya mukolo » (un coup de poing) d'un certain Tshisekedi que plusieurs avaient souhaité voir succéder à Kabila, « car facile à manipuler ». Jusqu'aujourd'hui, la crise entre les partenaires de la coalition s'est installée. Le FCC regrette et redoute le contrôle de la Cour constitutionnelle par Tshisekedi. Une ligne rouge qu'il ne pouvait pas franchir. Sassou était pour quelque chose dans ces jongles du 5e président congolais ? Les yeux avertis ont déniché en lui une éminence grise. Et quand il s'est agi d'achever, une fois pour toute, cette crise engendrée par la création de « l'union sacrée de la nation » et avant même d'entamer ce processus, Félix Tshisekedi est retourné à la case du départ pour, semble-t-il se ressourcer au puits secret de « mbata ya mukolo ».

Ricky KAPIAMBA

Communication via le numérique/Accès sur la toile**Canal Box, avec internet illimité par fibre optique à la maison, sera commercialisé à Kinshasa dès 2021**

Le conseiller principal du chef de l'État en charge du numérique, Dominique Migisha, a fait l'annonce, le 28 octobre, sur son compte Twitter, de la commercialisation de Canal Box en RDC. Avec à la clé, une signature porteuse d'une concurrence entre opérateurs évoluant dans ce secteur au profit des usagers de ces services en sol congolais, d'un côté, et de l'autre, la création d'emplois directs. « Le groupe Vivendi Africa vient d'obtenir sa licence pour opérer en RDC. Son produit phare "Canal Box" sera commercialisé à Kinshasa dès 2021 avec internet illimité par fibre optique à la maison. Un investissement d'environ 30 millions \$ + 150 emplois pour les jeunes congolais à la clef ! », a-t-il révélé.

A ce propos, Dominique Migisha souligne que l'arrivée d'un grand acteur comme le Groupe Vivendi Africa (GVA) est une excellente nouvelle pour le consommateur congolais car il va dynamiser la saine émulation qui doit avoir lieu, entre les opérateurs du secteur.

"Cette concurrence, admet-il, consiste pour le GVA à offrir les meilleurs services et les moins chers que ses challengers. Et c'est toujours le consommateur qui gagne", renchérit-il. Le conseiller Migisha note avec désolation que

la RDC est le pays où les services en téléphonie et en data sont parmi les plus chers d'Afrique et les plus mauvais en terme de qualité. Une véritable digression, selon lui.

l'aide du secteur privé qu'il nous importe de bien accueillir dans notre pays», a-t-il souligné.

Le Groupe Vivendi Africa est un nouvel acteur sur le marché des

octobre 2017, dans un communiqué, un partenariat commercial avec le groupe Canal+, le lancement de sa première offre internet très haut débit par fibre, Canalbox.

« Le très haut débit à destination du grand public et des entreprises va révolutionner l'accès à internet en Afrique. Déjà disponible à Libreville, le réseau FTTH Canalbox (Fiber to the home/Fibre à domicile) sera déployé prochainement dans plusieurs autres pays d'Afrique », indique que le même communiqué.

Par ailleurs, le GVA a spécifié qu'il s'agit d'un investissement sur son propre réseau et qu'il en assurera la construction et l'exploitation.



« Bien sûr qu'il appartient aux pouvoirs publics de créer les conditions pour permettre aux acteurs de pouvoir investir afin d'améliorer leurs services mais aussi de créer un environnement économique attractif pour stimuler une vraie concurrence », indique Dominique Migisha. Et de conclure : « C'est exactement ce que préconise le plan national du Numérique-Horizon 2025, voulu et impulsé par le chef de l'État. La lutte contre la fracture numérique a travers une couverture élargie ainsi que des services et des terminaux plus accessibles".

"Voilà le défi que nous voulons relever avec

télécommunications en Afrique. Après Brazzaville, il avait annoncé, le 26

B.M.

Arrêt sur image

Ne faites pas ça chez nous !



La Fondation Widal contribue au développement du Grand Equateur

Quand il prend la pirogue pour venir à Kinshasa, personne, de son ex-Equateur natal, ne lui donnait la chance d'une quelconque réussite. Pourtant, Guy Loando, aujourd'hui sénateur et très connu pour les actions que pose sa Fondation Widal, a pu se frayer un chemin dans un univers inconnu et très hostile à toute ambition d'émergence. « Il peut humblement incarner le « rêve congolais ». Au-delà de la prospérité, il peut également incarner l'espoir et la vision du pays à long terme dont on ne parle pas assez ». C'est en ces termes que ses proches le décrivent sur le site web de la fondation. Les faits leur donnent peut-être raison. Guy Loando est aujourd'hui un leader incontournable. Son nom inspire plusieurs Congolais. Il est l'un de rares politiques à fédérer autour de lui une grande popularité nationale et faire bonne presse. Le secret de ce succès est son leadership transformationnel. Il sait exploiter son expérience de « vie dure » pour aider ses contemporains à réussir là où il lui était difficile.

« J'aimerais dire à quelqu'un ce matin que malgré que 2020 est une année qui semble remplie d'embûches, sois confiant, optimiste et garde ta foi. Devant toi, encore 5 mois avant de clôturer l'année. Beaucoup de bonnes choses peuvent et vont arriver, le positif attire le positif », motive-t-il dans un tweet du 3

août. Comme une parole d'évangile, ce post a récolté plus des « amen » (qu'il en soit ainsi) de ses suiveurs sur ce réseau social américain. Ils ont reconnu en ce sénateur un « motivateur », « un leader transformationnel » et «



un remonteur de moral ». Selon l'élu des élus, « un mental positif produit des sentiments positifs et attire des événements positifs ». C'est ainsi qu'il a demandé à ses suiveurs de positiver la semaine.

Un bienfaiteur

Le président de la Fondation Widal s'est fait remarquer par sa promptitude à aider les autres. « Après le verbe aimer, aider est le plus beau verbe du monde. Pour l'amour de la RDC, c'est avec joie et humilité que je regarde ces résultats d'actions en moins de 3 mois qui sont venus en aide à des milliers de mes compatriotes », s'est-il réjoui sur son compte twitter, en indiquant le sens de cette entreprise philanthropique qu'il continue à bâtir.

Les actions dont il parle sont à compter par milliers. L'une d'entre elles est la mise en place de 12

points d'eau, à travers la ville de Kinshasa, depuis le début de la pandémie de la Covid-19. A travers ce projet, plus de 50.000 personnes bénéficient désormais de l'eau potable. C'est l'objectif même de cette fondation,

qu'il crée, avec son épouse Déborah Linda Loando, en septembre 2018. Le couple a l'idée de pallier à la précarité de la situation sociale des habitants de la province de la Tshuapa en particulier, de Kinshasa et de la RDC en général. En trame de fond, ce couple tient à contribuer au développement associatif et au renforcement de la cohésion sociale.

Aujourd'hui, les résultats sur terrain semblent à la hauteur de cette attente. Loando Mboyo peut avoir le sentiment du devoir accompli, fort des chiffres clés réalisés, par sa fondation, en 2019 : « Un cumul de 100.000 personnes (familles impactées) touchées par le activités de Fondation Widal à Kinshasa ; Tshuapa et Boende ; 10.000 kits scolaires distribués à travers 4 provinces de la RDC ; 6.900 membres adhérents et détenteurs d'une carte

des membres de Widal Fondation ; 1000 élèves bénéficient désormais d'une école moderne, suite à la réhabilitation de l'école Liziba à Mbandaka (c'est l'école où avait étudié le feu président Joseph Désiré Mobutu, ndlr) ; 350 enfants de Mbandaka bénéficient d'un accès à l'éducation suite à la création de l'établissement scolaire « Widal School » ; 10 structures sociales et personnalités publiques a c c o m p a g n é e s financièrement par la Fondation Widal... »

Des œuvres grandioses à Mbandaka

« Le développement du pays ne concerne pas seulement l'État, mais tous ses citoyens ». Le sénateur Guy Loando a fait sienne cette pensée. A travers sa fondation, Fondation Widal, il a posé et continue de poser des actions de grande envergure qui impactent la vie de ses frères à travers le pays. A Mbandaka, chef-lieu de la province de l'Equateur, dans sa nouvelle configuration, il a doté cette partie du pays d'une école moderne, construite selon les normes internationales. « Widal school le perroquet » fait la fierté de la capitale équatorienne.

Toujours dans le souci d'aider la jeunesse d'étudier dans de bonnes conditions, la Fondation Widal a installé, à Bokungu (Mbandaka), une université moderne dénommée « Université

Suite en page 7

La Fondation Widal contribue au développement du Grand Equateur

Suite de la page 6

Widal du Congo (UWC). Les élèves en phase terminale n'ont pas à voyager pour faire l'université ailleurs. Dans ce chapitre d'appui aux institutions d'enseignement, Guy Loando a remis un lot de 200 sacs de ciment gris à l'ISTM Mbandaka pour lui permettre d'agrandir sa capacité d'accueil. Il a également doté l'ISP Mbandaka du matériel de sonorisation. Ce, dans l'objectif de permettre aux étudiants de bien suivre les cours. Aide aux institutions mais aussi aux élèves. La Fondation Widal a pris en charge les frais de participation aux examens d'Etat édition 2019-2020 de 1.221 élèves finalistes du territoire de Bokungu. En un bon chrétien, il a procédé à la réhabilitation et équipement de la paroisse Saint Pierre Claver Bakusu ainsi que de la grotte de Marie. Ce qui a réjoui les fidèles catholiques de cette paroisse. Son aide a concerné également le monde médiatique. La Rtc Mbandaka a bénéficié de sa part un

ensemble d'équipements nécessaires pour relancer la télévision qui a cessé de fonctionner depuis des années. Lui-même a installé dans la province de l'Equateur, une radio communautaire dénommée "libérale FM". Entermes d'infrastructures, le sénateur Guy Loando a lancé les travaux de construction de la route Ebendjola, pour près de 1.657 kilomètres ainsi que la construction d'un pont reliant le quartier Air-Congo à Mbandaka 3. Ses interventions ont concerné aussi la province de la Tshuapa qui vient de recevoir le bâtiment de l'Assemblée provinciale et le stade multidisciplinaire moderne, construits sur fonds propres de la Fondation Widal. Il a également doté cette province d'un parc agro pastoral à Baliko, d'une superficie de 500 hectares et une ferme pour combattre les différentes crises alimentaires. L'une de ses grandes actions qui font parler d'elles le plus c'est l'octroi, aux Mbandakais, des crédits sans intérêts. L'opération est déjà en cours et refuse du monde.



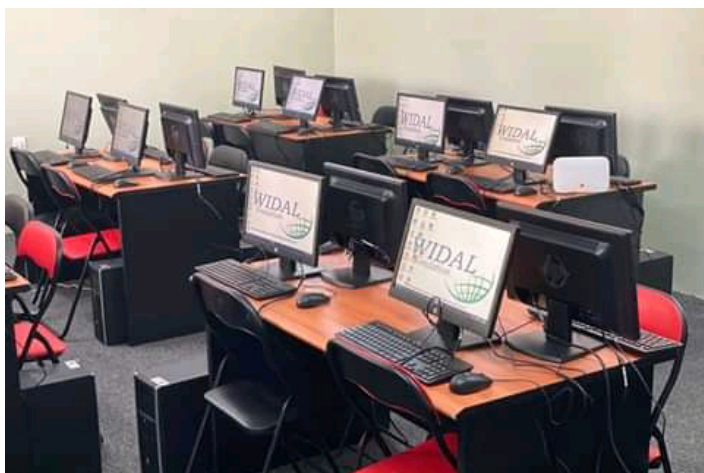
Plusieurs bénéficiaires de ces crédits sont séduits et proposent même la création de la « banque Widal ». « Est-ce Widal ne peut-il pas devenir une banque ? » interroge un internaute inconnu. « Que Dieu vous entende », a répliqué le sénateur, qualifié d'un « homme qui tient son cœur à la main ». Pour occuper la jeunesse, la Fondation Widal a organisé un tournoi inter quartier de football pour la jeunesse réunissant plus ou moins 57 équipes issues de différents quartiers. Elle a aussi pris en charge tous les frais de l'intervention chirurgicale des personnes souffrant d'herni. Plus de 500 personnes ont été soutenues dans ce sens à l'hôpital shaloom à Mbandaka.

Guy Loando se confie à Dieu pour la réalisation d'un tous ses projet ambitieux. Mais est-il qu'il donne tout de lui pour réaliser une de ses passions : « se soucier du bonheur et du bien-être des autres ». Ce qui est, pour lui, la meilleure récompense et la signification du mot « Réussite » dans la vie. « Les impacts

de la Fondation Widal sont le fruit d'une portion de mon engagement à contribuer à l'amélioration des conditions de vies et impacter mes sœurs et frères congolais », explique-t-il.

L'amélioration des conditions de vies, c'est ce qu'il fait par exemple le 1er août, Journée Internationale des Parents. Il est allé aux contacts des personnes de troisième âge. « Quel bonheur de voir les sourires sur les visages de ces douces personnes de troisième âge vivants dans un hospice de vieillards ! En tant que père et fils, j'ai tenu à partager un repas avec eux, avoir des moments de communion et d'affections en ce jour célébrant les parents », a-t-il raconté.

Là, l'impact n'est pas à rechercher. Les vieux et vieilles ont été nombreux à esquisser des sourires qu'ils n'avaient pas distillés depuis un bout de temps. Le sénateur s'y est amené avec quelques vivres, matelas, draps des lits...pour les aider à bien vivre.



Covid-19 en RDC toujours en vogue, le Dr Jérôme Munyangi aux oubliettes

Quelqu'un a-t-il les nouvelles du jeune chercheur congolais, Jérôme Munyangi, dont le retour a été annoncé avec fracas en vue de donner un coup d'accélérateur à la lutte engagée contre ce qui est

médicale à l'échelle planétaire. Pour la petite histoire, en compulsant les informations au sujet de Jérôme Munyangi, il appert qu'il se focalise davantage sur les vertus médicinales de la plante Artémisia qui aurait plus

n'entendait pas désarmer. Le Congolais a perçu cet acte comme une bataille interminable contre les géants de l'industrie pharmaceutique dont le traitement à base d'Artémisia gêne le business.

« Je l'affirme avec assurance, l'Artémisia est une arme pour mettre fin à cette fausse générosité africaine. L'Artémisia n'a jamais tué, mais nous connaissons tous des victimes des vaccins et faux produits pharmaceutiques, qui causent la mort des nôtres », a tweeté Jérôme Munyangi, le 16 août 2020. Pour lui, son article scientifique « gêne » aussi « des mains noires ». « Aujourd'hui, l'on tire à boulets rouges sur moi pour la simple raison que notre article gêne des mains noires. Voilà que l'on veut s'en prendre à ma réputation. Frapper sous la ceinture a toujours caché un déficit », a-t-il ajouté. C'est pourquoi, malgré ce qu'il qualifie d'une forme de dictature médico-scientifique, « je continuerai de dénoncer, preuves à l'appui, ce business mortel autour de la malaria », a promu le médecin congolais

qui reste convaincu de l'efficacité de l'Artémisia, particulièrement pour éradiquer la malaria.

« Le problème de la lutte contre le paludisme est de rompre le cycle de transmission entre l'homme et le moustique anophèle. Quand le parasite est injecté par l'anophèle, il mute et migre vers le foie puis revient dans le sang sous forme de gamétocytes. Nos études prouvent qu'« Artemisia annua » et « afra » traversent la barrière hépatique pour détruire la réserve de parasites qui s'y trouvent. Au bout de sept jours, une personne traitée n'a plus de gamétocytes dans le sang. Même si l'anophèle vient piquer, il ne pourra plus absorber l'agent causal et transmettre le parasite. », expliquait en septembre 2018 à Paris Match.

Arrivé à Kinshasa, le jeune chercheur aurait rejoint l'équipe des chercheurs dans la croisade contre la Covid-19, après l'audience que lui a accordée Félix Tshisekedi, ayant exprimé auparavant sa volonté d'apporter sa collaboration quant à ce... Depuis, plus rien !

Bona MASANU



devenu l'ennemi public numéro un, Covid-19 ? Un silence suspect entoure sa présence à Kinshasa où un certain frémissement s'était fait jour dès qu'il a été annoncé qu'il aurait participé au protocole médical qui a fait naître quelques espoirs venus du Madagascar. Son nom est de moins en moins évoqué aujourd'hui alors que la pandémie continue à tenir tête en faisant balbutier la recherche

d'effets positifs sur le paludisme (malaria), alors que le souhait est de le voir plus sur le terrain du coronavirus. Selon toute vraisemblance, le jeune chercheur congolais a vu son article scientifique sur l'Artémisia retiré du journal Elsevier. En réaction, il a estimé que son article « gêne des mains noires » et évoque une forme de dictature médico-scientifique. Jérôme Munyangi



Cette page santé vous est offerte par NL Clinic

Nous vous apportons notre contribution active dans l'amélioration des systèmes de santé.

Contact : Immeuble Sanash Local 10, 130 Boulevard du 30 juin
Tél +243 814 165 295 |
Email : kinshasa@afia.sante.org
Kinshasa - Gombé / RDC

Contact Bruxelles :
64 Avenue de la Faisanderie
Tél +32 47451 8844 ; +32 47773 1124
Email: europe@afia-sante.org
1150 Bruxelles /Belgique

Nous vous attendons à bras ouverts

Covid-19**État de lieux/Situation prélevée à la mi-octobre 2020**

Les nouveaux cas par jour correspondent aux nouveaux cas recensés au cours des dernières 24h



Totaux pour République démocratique du Congo

Nombre total de cas	Guérisons	Décès
11 211	10 509	305



Totaux pour le monde entier

Nombre total de cas	Guérisons	Décès
45 018 354	30 298 756	1 181 027

E-Journal KINSHASA

&



organisent

Un déjeuner-conférence

Vendredi

06

Nov. 2020

Au Restaurant Villa Royale
/ Place Royale, Av. Lubefu
Commune de la Gombe

Thème

Le syndrome d'apnées liées au sommeil

Orateur: Dr Claude Luyeye Bidi

Pneumologue - Allergologue - Médecine du sommeil

Réservation : +243 840 748 000 - Email : agencetempslibre@gmail.com

Le syndrome d'apnées liées au sommeil

Le syndrome d'apnées liées au sommeil est une affection caractérisée par des arrêts respiratoires itératifs, appelés apnées durant le sommeil.

Cette pathologie se manifeste à tout âge mais elle connaît un pic entre 40 et 65 ans.

Elle toucherait 5% d'une population adulte.

Ce syndrome constitue à la fois un facteur de risque et une comorbidité de différentes pathologies cardiovasculaires.

Ainsi dans 8 cas sur 10 d'une Hypertension

artérielle sévère, on le retrouve. Il est présent dans 7 /10 d'insuffisance cardiaque, dans 6/10 d'AVC. Les signes de cette pathologie sont nocturnes et diurnes.

On remarquera les nuits : la présence des ronflements, de la nycturie (le fait d'aller uriner fréquemment les nuits), de réveils en sursauts, de la transpiration, et des arrêts respiratoires.

Dès le matin, du fait d'une fragmentation du sommeil, de la fatigue matinale, des céphalées, l'envi de dormir

de nouveau (sommeil non-récupérateur). Il existe une somnolence excessive durant la journée.

Le diagnostic s'est fait lors d'une étude nocturne du sommeil par un examen appelé polysomnographie. Cette dernière analyse les aspects neurologiques du sommeil, les événements respiratoires, cardiaques, les mouvements du thorax, de l'abdomen et des muscles des membres inférieurs.

Le résultat obtenu permet d'estimer la gravité de la pathologie et d'initier

le traitement. Qui est multimodal.

Principalement, nous conseillons l'usage d'un traitement par un appareil à pression positive continue. Qui délivre un coussin d'air permettant de lever les apnées.

Nous suggérons également une orientation vers le cardiologue et l'ORL pour la recherche des comorbidités.

Dr Luyeye Bidi Claude
Pneumologue
allergologue
Médecine du sommeil

Manda chante, l'héritier de Lutumba Simaro

Comme le laboureur et ses enfants, sentant sa fin venir, il les fait venir pour régler sa succession. Pareil avec Simaro, peu avant sa mort. Il a organisé la passation du flambeau, mieux sa succession, à la tête de Bana OK.

Un héritier tout désigné ! C'est au cours d'un point de presse qu'il a organisé à l'hôtel Emilton Saint-Jean de Lingwala, sur l'avenue Nyangwe, que le poète Lutumba Simaro a officiellement annoncé sa décision de céder son orchestre Bana OK à son fils spirituel Manda Chante. Pour une surprise, ç'en est vraiment une ! Et de taille... Mais qui est Manda et pourquoi lui ? La question fusait de partout et alimentait les conversations. Ce jeune, bourré de talents, a eu la chance et l'immense charge de prendre la place de l'imposant Lutumba Simaro, encore vivant et jouissant de toutes ses facultés.

Je pense pour ma part qu'il s'en montrera digne pour ne pas faillir à cette lourde mission de conduire "Bana OK" en se partageant entre les rythmes à tendance jeune et moins jeune.

C'est tout le grand bien qu'on lui souhaite, afin de

garder la flamme allumée. Tout ce que l'on peut retenir de lui est qu'il a rejoint Wenge Musica BCBG, peu avant sa création et qu'il y explosera en se faisant connaître par sa



Jolicia NSAMPI
+243 824303431

voix perçante. Brillant chanteur et danseur, Manda est très fort en interprétation.

C'est d'ailleurs à ce titre que le vieux Simaro est tombé sous son charme après l'avoir souvent écouté interpréter ses oeuvres.

Manda Chante possède son propre groupe, anciennement dénommé "Wenge Référence", qu'il a débaptisé simplement "Référence" juste pour éviter des problèmes avec les propriétaires du label Wenge. Charmant garçon, il nous est venu de Ndjili. Il est d'un abord facile et fort sympa dans les relations.

Un jeune homme surtout courtois et respectueux

envers les aînés malgré un langage parfois ordurier qui se dégage de son discours, l'autre dira c'est son côté yanké qui déteint très souvent.

Manda, je l'ai connu

depuis 1986, après mon retour de tournée avec Viva la Musica. Il venait dans les concerts de Viva la Musica de temps à autre pour voir Papa Wemba à l'œuvre, son chanteur préféré et mutetela comme lui, dont il regrette la disparition jusqu'à ce jour. Il montait de temps en temps sur scène pour évoluer aux côtés de Kuru, qui voyait en lui aussi comme un de ses descendants.

De cette icône de la musique qu'était Wemba, Manda me dira un jour que le vieux Simaro lui a confié que Papa Wemba est irremplaçable. Tandis que de Simaro lui-même, Nkumu Manda pense qu'il est une source intarissable et constitue à lui tout seul, une université.

Quoi de plus normal que Manda ait tout de suite sauté sur l'offre de piloter Bana OK pour bien profiter des connaissances de cette montagne de sagesse comme il l'a révélé au cours du point de presse de sa présentation officielle par le compositeur de "Ebele

ya Zaïre".

En 1994, il monte Wenge aile Paris avec Marie Paul. Le groupe marche du tonnerre. Il largue dans les bacs, une œuvre de grande facture " Ibrahim " dans laquelle il me fait un clin d'œil "Nalingaka Jean-Pierre Eale", un vrai libanga comme aiment à le dire les Kinois. Mais c'est avec le défunt Lando Batibuka que je vais le découvrir davantage dans toute sa splendeur et sa simplicité. Toujours prêt à servir. J'espère qu'avec l'encadrement du manager de Simaro, Willy Tafar, qui s'est associé à Patrick Mangasa pour gérer Bana OK, Manda va tirer son épingle du jeu et démontrer que "Muana pe akoki kobeta mbona, mikolo babini" (l'enfant peut aussi jouer le tam-tam et faire danser les grands). Ce qui va sans dire, l'est encore mieux en le disant : tous mes vœux de bonheur et de réussite l'accompagnent. C'est tout un engagement qu'il accepte de prendre et bien plus, un nouveau challenge sur lequel il sera jugé. Bonne chance à toi Nkumu.

Bio express

Manda Meleya Jean-Baptiste, alias Manda chante, est né à Kinshasa à l'hôpital Maman Yemo le 26 novembre 1970. Il rejoint Wenge en 1989 trois ans après sa création. Il quitte Wenge en 1991 pour fonder avec Marie Paul Wenge aile Paris en 1992.

Dans ce groupe, il restera 5 ans avant de devenir son propre patron depuis 1998. Marié, Manda est père de 5 enfants.

Jean Pierre Eale Ikabe



L'Occident impuissant face à notre ennemi commun, la Covid-19

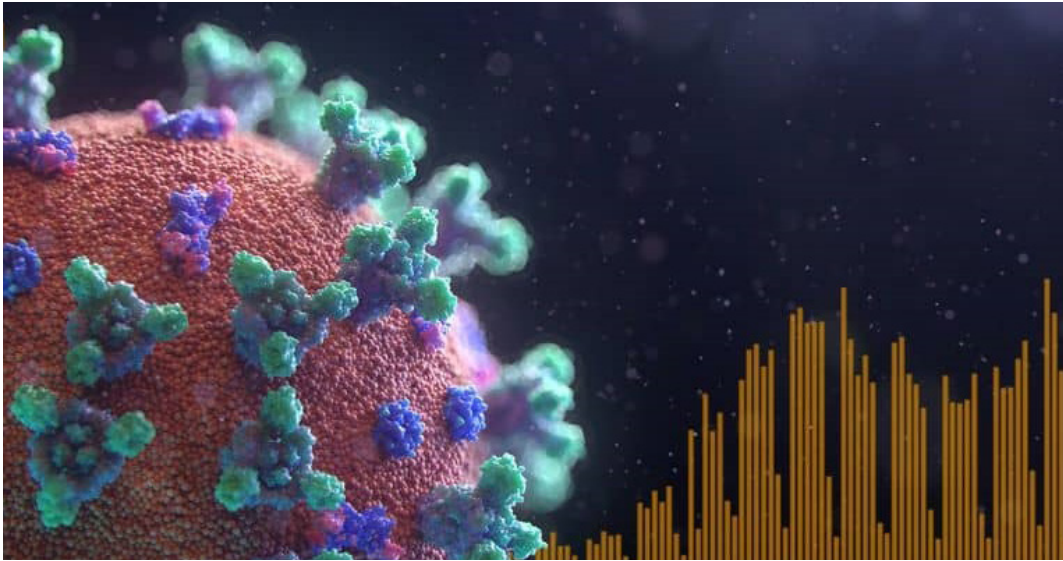
L'Europe va mal. L'Afrique semble tirer son épingle du jeu, malgré toutes les annonces apocalyptiques. La ville du Wuhan en Chine, d'où la Covid-19 est partie, renoue avec la vie. Si dans le monde occidental, cette maladie avait pris tout le monde

économique, est plus qu'alarmante. Les vacances sont annulées, voire reportées aux calendes grecques. Les écoles ferment et j'en passe. Tous sont passés au reconfinement. La deuxième vague, crainte, que tout le monde

pharmacies, les structures de santé. Ajouter à cela, l'administration, le télétravail vivement recommandé. Quant aux restaurants, snacks, les plats à emporter sont acceptés. L'objectif du tour des vis est d'éviter que les soins de santé

personnes testées, atteint désormais 25% à l'échelle nationale de la Belgique. Si en mars 2020, la Belgique naviguait à vue, aujourd'hui, le pays est prêt, aux dires des politiques, le matériel est là. Ce qui ne semble pas être le cas au vu de la situation sanitaire sur le terrain. La peur de la saturation des hôpitaux hante les politiques belges. Pour la deuxième vague, la Wallonie, l'une des trois régions de la Belgique, et singulièrement la province de Liège, souffre plus que le reste du pays. Il y a une disparité entre les deux grandes régions de Belgique. Cela s'expliquerait, selon certaines voix, au niveau de vie entre les deux régions. La Flandre, région dite économiquement mieux lotie que la Wallonie, tente de tenir le coup. Risque de saturation des hôpitaux en Wallonie et à Bruxelles. Pour remédier à cette situation, le porte-parole interfédéral belge Yves Van Laethem plaide pour une meilleure répartition de l'effort. Les mesures de transferts de patients entre les régions. Solidarité entre les hôpitaux pour plus d'efficacité. Voire au niveau européen. Une solidarité européenne. De patients covid-19 français ou belges poursuivent leurs traitements en Allemagne, mieux lotie. Pour le corps médical, tous unanimement, reconnaissent qu'il n'y

Suite en page 13



de court, comme soutenu unanimement, neuf mois plus tard, le constat est plus que dramatique. Hommes politiques, scientifiques, professionnels de santé, l'homme de la rue ne savent plus où donner de la tête. L'Europe tremble depuis son soubassement. La sacro-sainte économie européenne vient de prendre un sacré coup. Quelque chose d'insignifiant, un virus, venu, semblait-il, de la Chine populaire, met en mal le vieux continent. De l'Italie, jadis épice de la première vague en terre européenne, l'Espagne, l'Irlande, Les Pays-Bas, l'Allemagne et la Belgique et bien d'autres, la situation sanitaire, voire

redoutée, appréhendée, voulait éviter, est arrivée. La Belgique, où nous sommes établis, la situation n'est guère mieux. Il est le pays le plus touché d'Europe. Vendredi 30 octobre, le couperet est tombé. Reconfinement total. On devait s'y attendre. Les derniers chiffres avancés par Sciensano (centre de recherche et l'Institut national de santé publique en Belgique ou encore, l'institut scientifique de référence en épidémiologie des maladies infectieuses en Belgique), nous le faisaient craindre. Les chiffres leur ont donné raison. Seuls les commerces dits essentiels ont droit de rester ouverts, les cas de supermarchés, de

craquent sous une pression immense. En effet, la Belgique affronte une intense recrudescence d'infection à la Covid-19. Le pic d'infection du lundi 12 octobre 2020 a été de 12.051 personnes diagnostiquées positives à la covid-19. Au tout début de la première vague au mois de mars 2020, 5.759 hospitalisations, dont 1.285 en soins intensifs, et 321 décès. À l'heure actuelle, sept ou huit mois plus tard, soit le 29 octobre 2020, en a dénombré 2.485 hospitalisations, dont 412 personnes en soins intensifs, et 42 décès enregistrés sur une journée. Le taux de positivité des tests, à savoir la proportion des personnes positives sur l'ensemble des

L'Occident impuissant face à notre ennemi commun, la Covid-19

Suite de la page 12

a pas de traitement approprié face à cette maladie. Selon les témoignages, les victimes de cette maladie en quarantaine, disent tous d'une manière générale, recevoir pour tout comme prescription du paracétamol et de la vitamine C et leur est recommandée beaucoup de repos. Ils disent souffrir le martyr. Ils décrivent tous un tableau sombre de leur état. Tous disent revenir de loin. Ils éprouvent un fort mal de tête, de courbatures, une faiblesse intense, un manque de goût et d'appétit. Cela pourrait vous paraître absurde, mais c'est devenu la règle. Le personnel soignant asymptomatique est invité à retourner au travail, au risque de contaminer les patients, voire de collègues. Le secteur soignant est au bout du rouleau. Les rentrées de certificats médicaux pour maladie explosent. L'armée belge est même appelée en rescousse. Pour l'ensemble du pays, il y a pénurie de quelques 700 infirmiers et infirmières. Comment sommes-nous revenus à la case de départ ? Pourtant, le personnel soignant entre autres, les virologues, les épidémiologistes et bien d'autres, avaient sonné la sonnette d'alarme. Mais personne ne semblait vouloir les écouter. Pour plus d'un observateur, le message au début avait été biaisé. Que n'en ont pas entendu. Le port de

masque, le dépistage systématique n'étaient pas nécessaires, voire pas obligatoires. Pour ceux de retour d'un pays, parfois touchés par la Covid-19, aucun dépistage, voire la prise de la température n'étaient effectués à la descente de l'avion. Cette maladie ne touche pas les jeunes, mais plutôt les vieux. Aujourd'hui, ce sont eux qui sont les plus touchés. On ne peut s'empêcher de constater que nous sommes face à une jeunesse européenne caractérisée par l'insouciance. Elle est festive. Elle attache une importance sans failles à sa liberté. Dans certaines parties de Belgique, le port de masques n'était pas obligatoire, voire d'une région, d'une ville, d'une commune à une autre. À dire qu'il y avait une cacophonie institutionnelle. Aux Pays-Bas, aussi bien en Suède, le port du masque n'est pas obligatoire, ni le confinement. Eux tablent sur l'immunité collective.

Mesures de la dernière chance

En effet en Belgique, chacun allait de ses petites mesures. Il a fallu attendre l'avènement, le 1er octobre, d'un gouvernement de plein exercice piloté par Alexandre Decro, premier ministre, membre du parti libéral flamand « Open Vlaamse Liberalen en Democraten » (Open VLD) pour que les choses bougent. En effet, ce gouvernement a succédé à celui de Sophie Wilmès, une autre

libérale mais d'un autre Parti francophone de Belgique, le Mouvement réformateur (MR). Elle est la toute première femme politique belge à être première ministre.

Des mesures ont été prises le vendredi 30 octobre 2020 par le comité de concertation belge (où se réunissent fédéral et entités fédérées) pour un reconfinement total à partir de ce lundi 2 novembre 2020, que l'on sait ne fait pas de l'unanimité, jusqu'au dimanche 13 décembre 2020 inclus. Comme l'a martelé le ministre fédéral belge de la santé Franck Vandenbrouck, ce sont les mesures de la dernière chance. Et que le pays allait droit dans le mur. Le système de santé risque d'être asphyxié. À la sortie d'une visite au centre hospitalier de MontLegia, sur les hauteurs de Liège en conférence de presse, presque en larmes et gorge serrée, il s'est montré très ému. Parlant du personnel de soins dans les structures médicales, il a fait état du stress psychologique et de la fatigue physique du personnel soignant.

La crise sanitaire a engendré son lot de difficultés. Le chômage, le congé technique et les disparités sur le plan financier entre les masses sont criants. De cas de personnes qui se sont données mort à la suite d'une faillite. Des images des personnes à bout de nerfs par le simple fait qu'elles devaient fermer leurs boutiques dans l'éventualité

d'un reconfinement se succèdent. Les entreprises ferment les unes après les autres. Les licenciements se multiplient. La précarité sonne aux portes. De centres d'aide alimentaire sont à bord de l'asphyxie. Certains employeurs profitent de l'occasion pour restructurer leurs entreprises. L'Union Européenne est allée au plus pressé pour juguler la crise structurelle qui se profile à l'horizon. Par le biais de la Banque Centrale Européenne (BCE), elle a éjecté des milliards d'euros pour venir à la rescousse de l'économie européenne en difficulté.

Face à cet ennemi commun, le monde politique et certains du monde médical ne jurent que par le vaccin, malgré l'opposition d'une tranche de la population et du corps médical. Dans un rapport publié par le British Medical Journal (BMJ), selon certains scientifiques, un vaccin contre la Covid-19 « efficace » n'empêchera pas les gens de tomber malades et de mourir, selon The Mirror. Le ton est donné. Entretemps, dans cette période de reconfinement, pour éviter une éventuelle contamination, le gouvernement belge recommande à ses administrés de limiter leurs contacts, de porter les masques et de se laver régulièrement les mains.

De notre correspondant en Belgique Claude Nsamu

A chaque élection ses crises

Au mois d'octobre, 4 pays africains ont organisé des élections. A part les Seychelles (du 22 au 24 octobre), la Guinée (18 octobre); la Tanzanie (28 octobre) et la Côte d'Ivoire (31 octobre) ont organisé la présidentielle couplée aux législatives. Si aux Seychelles, l'opposition a remporté, pour la toute première fois en 4 décennies, le scrutin, ceux des autres pays ont vu les candidatures des présidents sortants poser problème. Leurs élections ont débouché

déroulement du scrutin. Leils pourront connaître soit reconduire le républicain Donald Trump ou connaître leur 46e président. Si de leur côté, ils sont assurés du bon déroulement de la présidentielle, ce n'est pas le cas en Afrique. « Pourquoi les élections dans le continent noir débouchent souvent et toujours sur des conflits meurtriers ? ». En Tanzanie, l'opposition rejette en bloc la réélection de Jhon Magufuli. Même chose en Guinée où

des vies humaines. Dans ces trois pays, au lendemain des élections, les repères démocratiques et même la stabilité économique se sont vite volatilisés dans les airs. A la manœuvre, les oppositions de propagande l'ont emporté sur les vertus de tolérance et de sportivité dans ce qui ressemble parfois, pour certains, à la « guerre ». Les opposants, n'acceptant par leur défaite et accusant les pouvoirs en place de plusieurs maux, comptent sur l'appui des peuples, souvent nombreux et engagés à exprimer leurs frustrations et déceptions.

Les pouvoirs en place se rabattent sur les moyens de répression dont ils disposent afin de dissuader toute forme de manifestation de contestation. Il y a là un duel aux allures d'une guerre civile qui ne dit pas son nom. Mais en réalité, est-il que ce sont les citoyens africains qui sont les grands perdants de cette situation. Cette situation appelle à une réflexion qui se fonde sur un questionnement : A quoi servent les élections au gros budget en Afrique ? Quelles sont les causes aux crises postélectorales récurrentes ? Quelles sont les précautions à observer pour éviter les crises postélectorales ? « Le système politique ou mieux le régime politique soumis aux « Afriques » ne leur est pas adapté ». La topographie des relations afro-occidentales est telle que l'Afrique devrait se développer suivant les impératifs

de démocratie, un modèle de gouvernance venu de l'Occident (Europe et Etats-Unis). Ces deux régions, grands partenaires au développement de l'Afrique, conditionnent leur aide au développement au respect des principes de la démocratie, de la bonne gouvernance, du respect des droits de l'homme...

Des exigences qui passent avant toutes les réalités locales. Les Africains ont une culture, des modes de vie, des aspirations particulières. C'est ce qui fait que la démocratie, qui réussit en Europe et aux Etats-Unis, ne le soit pas en Afrique. Ici, après les élections, il faut s'attendre à un cycle de violence. Pourtant, le modèle traditionnel de gouvernance des villages et entités décentralisées africains n'a jamais posé jusqu'ici des problèmes majeurs si ce ne sont ceux influencés par les intérêts politiques des uns et des autres.

D'une manière claire, les chefs coutumiers africains gouvernement et leurs villages ne connaissent pas les contraintes démocratiques. Ils n'ont pas d'opposants mais la vie avance. En étudiant de plus près les contraintes de démocratie, venue de l'Occident, il est plus qu'évident que l'Afrique s'est laissée emballer dans un tombeau embelli du dehors mais puant de l'intérieur. La démocratie lui imposée donne l'apparence d'une bonne santé mais incompatible avec ses réalités.

Ricky KAPIAMBA



sur des troubles post-électorales. En novembre, les Américains seront aux urnes. Le président sortant, Donald Trump, sera aux prises avec son challenger démocrate Joe Biden. Les Etats-Unis sont un modèle en matière électorale. Leur vote a toujours impressionné par sa qualité et la finesse du

Alpha Condé, contesté pour un troisième mandat anticonstitutionnel, est réélu. En Côte d'Ivoire, c'était le premier tour. Alassane Ouattara, qui brigue un troisième mandat anticonstitutionnel, est au centre de plusieurs critiques. Le scrutin de samedi 31 octobre a débouché sur des troubles causant perte

1er novembre 1980-1er novembre 2020

Ce jour-là, un groupe de parlementaires adresse une lettre ouverte au citoyen président du MPR

Il s'agissait des 13 parlementaires (commissaire du Peuple), Ngalula Pandajila, Tshisekedi wa Mulumba, Makanda Mpinga Shambuyi, Kapita Shabani, Kyungu wa Kumwanza, Lumbu Maloba, Kanana Tshiongo, Lusanga Ngele, Kasala Kalamba, Biringanine Mugaruka, Dia Onken Ambel, Ngoyi Mukendi, Mbombo Lona. Ils ont saisi leurs plumes pour s'adresser au tout-puissant président fondateur du Mouvement Populaire de la Révolution (MPR). En voici le contenu :

Citoyen Président-Fondateur,
Pour la première fois, permettez-nous de faire usage de cette liberté démocratique que vous avez publiquement reconnue. Et permettez-

nous d'en user en nous adressant directement à Vous-même: « ...il est une chose dont sur laquelle tous les Zaïrois,



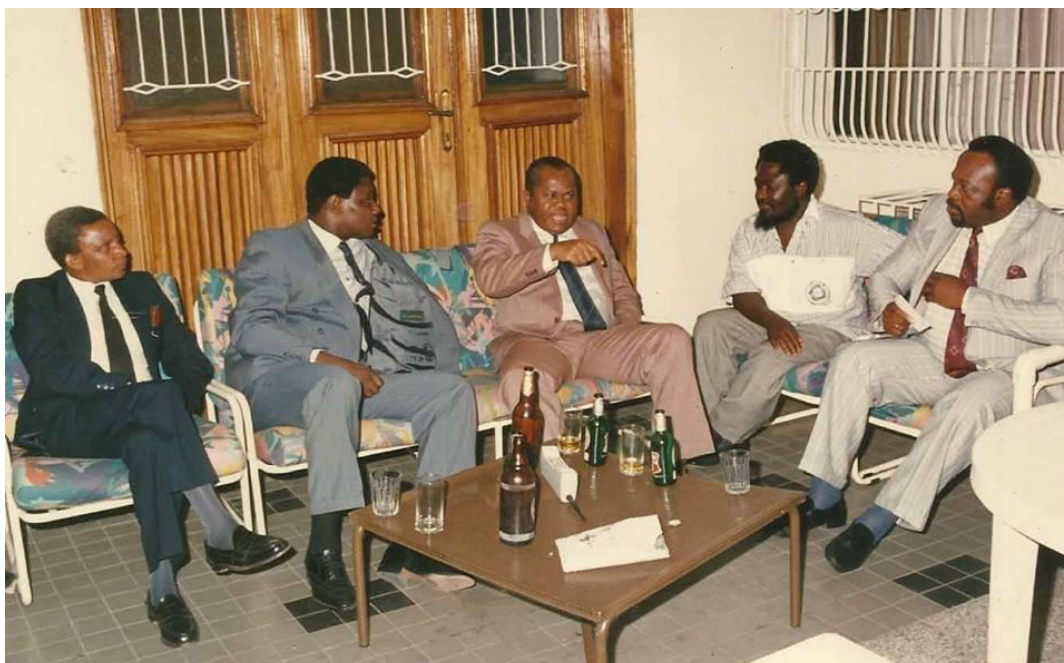
peu importe leurs opinions politiques s'accordent..... le mal zaïrois n'est pas d'ordre économique ou administratif. Il est essentiellement d'ordre

politique et moral. En d'autres termes, il y a une crise profonde de confiance tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. A

l'intérieur, les populations boudent manifestement le Parti et paraissent blasées par la multitude de slogans qui se contredisent et ne se traduisent jamais dans

la réalité quotidienne. Le Zaïre a perdu toute crédibilité et ses dirigeants sont considérés comme les plus mauvais

gestionnaires qui soient. La Révolution ne se fera pas par l'écrasement de l'individu, nous sommes pour : la liberté humaine, la suppression des oppressions politiques, la réaffirmation de grandes libertés traditionnelles : liberté d'opinion, la liberté de presse, liberté de conscience, - le citoyen doit être respecté dans sa liberté qui lui rend la force de son dévouement ... », ont-ils écrit sous un ton de dénonciation et de réclamation. C'était le début de l'échafaudage de l'Etat de droit. Une pensée pour ces vaillants fils du pays.



**Jeanclaude Mass
Mombong**

Chronique littéraire**« Concertations politiques de la dernière chance ? »****Confidences du chauffeur du Ministre**

Effervescence et ambiance intenses dans le nganda-bar du quartier. Objet des palabres d'aujourd'hui : les concertations politiques en perspective, telles qu'annoncées par le Président de la République. Et, comme un entraînement au championnat, les copains ambianceurs se sont échauffés déjà, grâce notamment à des doses et à des tournées d'une bière très euphorisante. Dès le début du derby, deux camps se sont distingués, pourtant tous appartenant au même quartier, à la même coalition, avec en gros les mêmes soucis au quotidien.

Ce soir, se sont donc dressés face à face : d'une part les « mouvanciers » majoritaires de la même majorité ; et d'autre part les « radicaux » minoritaires de la même majorité. Personnellement, en tant qu'« Autorité morale » de tous ces ambianceurs et de tous ces cuiteurs du quartier, je m'en suis tenu, dans la mesure du possible, à la stricte neutralité. Inutile de dire que ce match en plein nganda-bar, était suivi de près, à travers ma qualité d'« Autorité morale », par mon Ministre en charge des Affaires Stratégiques et Tactiques.

... Le soir justement, joute oratoire explosive dans les deux camps adverses des ambianceurs, avec des ténors enflammés. Voici l'essentiel des propos de ces ténors justement :

- **« Ambianceur I »** : Chez nous on dit : si au fond du fleuve l'hippopotame, confidant du crocodile dit que ce dernier est souffrant, pourquoi douter ? Notre coalition est souffrante. Il faut un remède-choc, une cure-



choc de crocodile. Quitte ou double. La vie ou la mort. La réconciliation ou le divorce ! »

- **« Ambianceur II »** : chez nous on dit : quand l'éléphant se bat avec son rival, ce sont les fourmis piétinées qui souffrent et meurent. Moi, fourmi affamée, fourmi assoiffée, fourmi oisive, je souffre pour rien. Je suis donc partisan de la paix. »

- **« Ambianceur III »** : Chez nous on dit : dès que vous avez identifié un sorcier, il faut sonner l'hallali et le dénoncer haut et fort. Le temps des mots feutrés et de la rumba en couple collé-serré est fini. Je réclame le divorce tout de suite. Chacun pour

soi, la République pour tous ! »

- **« Ambianceur IV »** : chez nous on dit : lorsque la barque chavire, ce sont les « goyi-goyi », les pusillanimes qui les premiers prennent le

grand large. Regardez nos mains : propres. Nous n'avons jamais géré des encaquements m e n s o n g e r s , des boukoutages prédateurs, des saletés nauséabondes. Alors, divorce ! »

- **« Ambianceur II »** : chez nous on dit : les mains propres n'existent pas. Les mains de suie et de sang, les mains écaillées, voilà les seules preuves d'un dur, d'un long labeur. Mais nous sommes le tronc d'arbre ébranlé par la foudre ; il ne craint plus les intimidations de la tornade. Mais il cherche la quiétude de l'après-pluie. La paix, encore la paix ; mais la paix se gagne ! »

... A ce point mort des palabres, comme convenu, j'ai adressé un signal téléphonique discret à mon Ministre. Il a débarqué en trombe dans le nganda-bar ; et aussitôt il a offert une tournée générale à tous les palabreurs. Au milieu de la cuite générale, mon Ministre, lui-même passablement égrillard, a lancé cette phrase toute biblique et électoraliste : « qui m'aime me suive, et se range derrière moi ». Tous les ambianceurs, toutes tendances confondues, toute polémique bue et tue, se sont rangés derrière mon Ministre, sans même chercher à savoir la vraie couleur politique de l'intrus...

Shan'L : le mariage avec Fally Ipupa, c'était hier dimanche



Elle l'annonçait depuis plusieurs jours. Comme un compte à rebours, sur sa page Instagram, Shan'L

dans son cœur en ce moment, la chanteuse gabonaise savait où elle allait. Et si la plupart de ses fans ont pensé que

novembre. Avant de le découvrir, Shan'L en donnait une explication samedi 31 octobre. « Lorsque nous rencontrons



a commencé par dire : « lui et moi, à deux, nous allons franchir la ligne ». Ensuite, à trois jours de l'événement, elle a écrit : « Je serai sa reine, et lui mon roi ». Puis, « La vie "seule" est bien, mais à deux, c'est mieux ». En affirmant qu'elle avait plein d'étoiles, de paillettes et de lumières

la go Tchiza s'apprêtait à célébrer une union avec un homme, le mariage dont elle parlait, c'était sa nouvelle chanson "Où est le mariage ?" avec en featuring Fally Ipupa. C'est sa toute première collaboration avec la star congolaise.

Le titre est disponible depuis, dimanche 1er

une personne et que les étincelles de l'amour sont présentes, que nous nous rendons compte que c'est la bonne personne, nous pensons directement au mariage : quand, comment et où est le mariage ? », s'interroge-t-elle.

B.M.

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître

04/MIP/0029/95

Dépôt légal

09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Directeur de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243851104381

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal

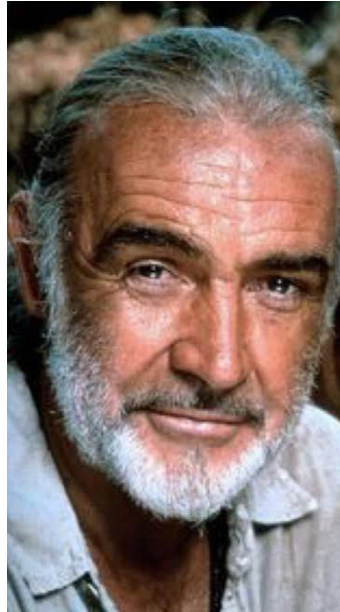
Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

Le cinéma en deuil

Sean Connery, à 90 ans, de vie à trépas

La star de James Bond avait un lien de parenté avec une célèbre présentatrice française... Sean Connery est mort ce samedi 31 octobre à l'âge de 90 ans, d'après les informations de la BBC. Les causes de son décès n'ont, pour le moment, pas été révélées. Connu notamment pour son rôle dans James Bond, l'acteur écossais était parent d'une célèbre animatrice de télévision française. Il s'agit de Stéphanie Renouvin, qui



n'est autre que sa petite-fille par alliance. En effet, le visage du petit écran est la petite-fille de Micheline Roquebrune, l'épouse de Sean Connery. Le 12 juillet 2008, la vedette de cinéma avait d'ailleurs été aperçue au mariage de l'animatrice. Cette dernière avait épousé Julien Hervé, l'un des auteurs des Guignols. Stéphanie Renouvin est connue notamment pour avoir présenté le journal télévisé avec

Bruce Toussaint, sur Canal+ et iTélé, de 2002 à 2003. La présentatrice, âgée de 43 ans, a également co-animé La Matinale sur Canal+, de septembre 2004 à juin 2006, accompagnée de Thierry Gilardi, puis avec Bruce Toussaint, à partir d'octobre 2004. Dès novembre 2010, elle a présenté l'émission "Certains l'aiment show" sur France 4. En 2020, le public l'a retrouvée dans 100% Immo sur M6.

B.M.

La fin de vie de Sean Connery, atteint de démence, racontée par son épouse

Micheline Roquebrune, l'épouse de Sean Connery, s'est confiée au «Daily Mail» pour raconter les derniers mois de vie de l'acteur.

Ils se sont follement aimés pendant 50 ans. Quelques heures après la mort de Sean Connery, disparu le 31 octobre 2020 à l'âge de 90 ans, son épouse, la Française Micheline Roquebrune, s'est exprimée pour lui rendre hommage. Contactée par le «Daily Mail», l'artiste-peintre de 91 ans a révélé que la star écossaise souffrait depuis quelque temps de démence.

«Ce n'était pas une vie pour lui. Vers la fin, il n'était plus capable de s'exprimer. Au moins, il est mort dans son sommeil et c'était vraiment paisible.

J'étais à son chevet tout le temps et il est juste parti. C'est ce qu'il voulait. Il souffrait de démence et



ça l'a énormément affecté. Son dernier souhait de partir sans bruit a été exaucé», a-t-elle déclaré. «Il était magnifique et nous avons eu une vie merveilleuse ensemble.

C'était un modèle d'homme. Ça va être très dur sans lui, je le sais. Mais cela ne pouvait pas

durer éternellement et il est parti paisiblement», a-t-elle encore dit. Pour accompagner ses déclarations, Micheline Roquebrune a dévoilé un des derniers clichés pris

au côté de son mari. On y aperçoit Sean Connery tenant la main de son épouse, tandis que celle-ci l'observe d'un regard tendre. Sean Connery et Micheline Roquebrune s'étaient rencontrés en 1970 avant de se marier cinq ans plus tard. Ces dernières décennies, le couple s'était retiré aux Bahamas pour vivre sa retraite. Sean et Micheline n'ont pas eu d'enfant ensemble, même s'ils étaient bien parents chacun de leur côté : l'acteur était père de Jason (57 ans), né de son premier mariage avec l'actrice australienne Diane Cilento - disparue en 2011. De son côté, Micheline Roquebrune a eu trois enfants, Oliver, Micha et Stéphane, issus de précédentes unions.

B.M.

Des voix s'élèvent pour réclamer le retour de Karim Benzema chez les Bleus

Blacklisté depuis plus de cinq ans par Didier Deschamps en équipe de France, Karim Benzema ne croit plus vraiment à son retour chez les Bleus... Il faut dire que le sélectionneur tricolore ne semble pas prêt à donner une seconde chance à l'attaquant du Real Madrid, comme il a pu le faire cette année avec Adrien Rabiot, malgré son refus de sélection avant la Coupe du Monde 2018. Sous la menace d'un procès, dans l'affaire de la sextape de Mathieu Valbuena depuis

2015, KB9 est toujours mis en examen « pour complicité de tentative de chantage et participation à une association de malfaiteurs ». Un problème judiciaire qui explique en partie l'absence de Benzema chez les Bleus. Mais pour Robert Pirès, Deschamps ferait mieux de passer outre cette barrière-là pour rappeler, enfin, le meilleur buteur français du moment. « Benzema en équipe de France ? Je vais parler du footballeur. Ce qu'il s'est passé avec Valbuena ne m'intéresse

pas, ce n'est pas mon affaire. Mais pour ce qu'il fait avec le Real Madrid, c'est clair qu'il mérite d'être en



sélection. Pourquoi ? Cela fait neuf ou dix ans qu'il joue avec le Real Madrid, qu'il triomphe, marque des buts et gagne des titres. C'est un des meilleurs attaquants d'Europe. Après, c'est un sujet compliqué entre lui et Deschamps », a lâché, dans une interview publiée sur AS, le champion du monde 98, qui sait que Benzema ne ferait pas tâche dans cette équipe de France en vue de l'Euro 2021, et même si Olivier Giroud continue à planter des buts...

B.M.

Linafoot/Dimanche

V.Club domine Lubumbashi Sport (3-1) et passe en tête

En déplacement au stade de la Kamalondo de Lubumbashi, l'AS V.Club est allée obtenir une précieuse victoire contre Lubumbashi Sport dans le cadre de la 6e journée de la Ligue nationale de football. Les Verts et noirs n'ont pas épargné les Kamikazes déjà criblés de problèmes. Succès (3-1) pour rejoindre le FC Renaissance et l'AS Maniema Union en tête du classement. Avec beaucoup de maîtrise technique et tactique, les hommes de Florent Ibenge se sont baladés sur le terrain. Vita

Club, conservateur en plus d'être dominateur, lance bien son match déjà dans le premier quart d'heure.



Fiston Mayele, en véritable renard de surface, ouvre la marque et donne l'avantage aux siens. Rien ne se passe jusqu'à la fin de la première

mi-temps. V.Club garde le pied sur le ballon et Lubumbashi Sport est sans argument. En tout début

de seconde période, le désastre s'amplifie pour les locaux. Punis coup sur coup par des buts de Zemanga Soze et Sidi Yacob, les

Kamikazes sont dos au mur. Conforté par son avance, les Kinois vont jouer sans être pressés d'aller de l'avant. Florent Ibenge procède à des changements, Ricky Tulenge, Merveil Kikasa montent mais le 4e but ne vient pas. Pour sauver son honneur, Lubumbashi Sport va inscrire au bout du temps additionnel, anecdotique. V.Club l'emporte (3-1) et passe en tête du classement avec 12 points (+5). Maniema Union et le FC Renaissance comptent également 12 points.

B.M.

Un étincelant TP Mazembe déroule devant Maniema Union (3-1)

S'imposant largement, le jeudi 29 octobre, à Lubumbashi, devant la formation de Maniema Union, le TP Mazembe poursuit sa marche. C'était pour le compte de la 7e journée. Les Corbeaux lushois ont véritablement déroulé devant la formation de Kindu, méconnaissable lors de cette explication. Ils ont été sans pitié et ont complètement étouffé leurs adversaires qui n'ont

rien pu faire. Les buts de Mazembe sont à mettre



à l'actif de Joel Beya à la 33e minute sur une passe

d'Etienne Mayombo. Ce dernier va s'illustrer

également avec son but (37e) et Chico Ushindi

fera le break à l'heure du jeu (61e). Maniema Union réduira le score dans le temps additionnel par Bahoso Lofete.

C'est le premier revers de la saison pour l'équipe de Klindu. Maniema Union, malgré ce revers, reste en tête. Pour la prochaine journée, Mazembe sera accueilli par le CS Don Bosco, le dimanche 8 novembre.

B.M.

Votre EJK vous remercie

“Le petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie”. C’était un rêve avant le 1er novembre 2019, jour de la Toussaint, quand je m’étais décidé de lancer, après E Journal Mbandaka qui venait de totaliser 5 ans de publication en dur et sur Facebook uniquement, d’éditer, en 4 pages, un nouveau journal plus ambitieux que l’édition provinciale. Le petit rêve s’est concrétisé. Aujourd’hui, le vocabulaire a totalement changé de ma bouche. Ce que j’ignorais, au 1er novembre 2019, c’est la manière dont vous alliez accueillir ce nouveau bébé. Vous l’avez adopté au point que nous comptons aujourd’hui une quatre-vingtaine de publications. Je tiens à vous dire merci. C’est le seul mot que je peux vous adresser en ce premier anniversaire de l’existence de l’EJK. Vous l’avez lu. Vous l’avez gardé dans vos téléphones et sur vos ordinateurs. Ça témoigne combine vous le portez à Coeur. Par respect de cette confiance, je n’ai ménagé aucun effort pour que le contenu et le contenant soient toujours de qualité. C’est ainsi que, comme vous l’avez remarqué, l’équipe rédactionnelle a connu de nouvelles arrivées qui n’ont fait qu’apporter une pierre à l’édifice. A cette équipe, je tiens à présenter toutes mes félicitations pour le travail abattu. Vous avez su répondre aux exigences de la périodicité du journal, devenu trihebdomadaire (lundi, mercredi et samedi) depuis deux semaines. Mais la qualité du contenu que vous appréciez est renforcée par les contributions de quelques personnalités pour qui j’ai beaucoup d’estime et de considération. Je cite l’écrivain sénateur, Didier Mumengi; le ministre honoraire et professeur Emile Bongeli; le communicateur l’érudit Wina Lokondo pour leurs tribunes combien intéressantes dans les colonnes d’EJK. Vos analyses, vos styles et les tons de vos écrits ont toujours arraché l’admiration de nos lecteurs. Dans ce même ordre, je n’oublie pas la contribution combien importante du professeur Yoka à travers sa chronique littéraire “les confidences du chauffeur du

ministre”. Les contributions de Patrick Eale, qui non seulement dirige le journal mais excelle dans la présentation des débatteurs, comme lui, sur les chaînes de télévision et stations des radios, ont marqué les esprits. Qu’il trouve à travers ces lignes ma profonde reconnaissance. Mais EJK c’est aussi les aspects juridiques. Pour ce, je salue les conseils et les diverses démarches de la “grande toge” Jean Paul Maboso qui est l’avocat-conseil d’E journal et du groupe E medias.

L’ambition ultime d’EJK est d’être toujours fouineur et diversifié en raison des richesses d’événements que produit la ville de Kinshasa, mégapole de plus de dix millions d’habitants et sièges des institutions nationales. Dans cette optique, l’équipe rédactionnelle reste constamment à l’écoute des lecteurs que vous êtes. A la moindre préoccupation, n’hésitez pas de nous contacter. Nous avons par le passé fait montre d’une grande écoute quand les lecteurs, surtout de l’international, ont demandé d’ajouter, dans l’illustration de nos articles, les caricatures. Depuis le mois de mai, nous avons recouru à Djeis Djemba, un de grands caricaturistes kinois, pour s’occuper de cette tâche afin de vous satisfaire. Vous êtes le boss d’EJK et il est engagé à vous servir.

Anticipativement, je tiens à apaiser ceux qui ont posé le problème de la publication en dur. Ils doivent prendre leur mal en patience car le conseil en communication, éloges communication est en train d’étudier les moyens techniques et de distribution pour ne pas connaître le sort de E journal Mbandaka.

Vous et nous, c’est une longue histoire qui a pour point de départ le 1er novembre 2019. Nous sommes ensemble pour danser la rumba, vous et nous. Un an! Ça se fête. Nous comptons partager le gâteau d’anniversaire le 10 décembre 2020, à l’occasion de la publication de notre 100e numéro qui sera entièrement rédigé par nos lecteurs.

Eikb 65

